

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

Paul n'était pas un surhomme

Paul a le droit de s'appeler avorton, pas nous. A l'excellence des révélations qui lui sont faites, répondent sa détermination mais aussi sa faiblesse

Quelques points de la vie de Paul semblent particulièrement saillants :

D'abord **sa rencontre avec Jésus** sur la route de Damas (Actes 9). Rencontre si violente qu'il est terrassé. Mais surtout rencontre dans laquelle Jésus lui annonce qu'en persécutant les chrétiens, il le persécute, lui, Jésus (9, 6). La vérité révélée est simple. Jésus au ciel et les siens sur terre ne font qu'un. Les chrétiens forment le corps de Christ et Jésus la tête. Ce sera la base de l'enseignement de Paul (Col. 1, 25).

Sa formation en Arabie (Gal. 1, 17) est, elle aussi, intéressante. Ce n'est pas une formation dispensée par des hommes. Seul, au désert, il apprend, sans prendre conseil de qui que ce soit (1, 16-17). Il y a là encore une fois une leçon : à quoi peut bien servir une formation spirituelle, si ce n'est pas Dieu qui la donne ? On peut être très fort en théologie et ne rien comprendre à la pensée de Dieu. Dieu d'ailleurs forme plutôt ses serviteurs lui-même dans l'isolement : Moïse (Exode 2, 15), Elie (1 Rois 19, 8) et même Jésus (Matth. 4, 1)...

Sa confrontation musclée avec Pierre ne laisse pas indifférent (Gal. 2, 11). Fidèle à une fermeté qui caractérise les enfants de Dieu d'Abraham à Jésus en passant par Phinées, Paul résiste à Pierre, en face. Lorsque les droits de Dieu sont bafoués (Pierre avait du mal à abandonner le judaïsme), une réaction vive est nécessaire et la démagogie n'est pas de mise.

Enfin, Paul nous enseigne jusque dans **ses erreurs**. Malgré les avertissements de l'Esprit (Actes 21, 4, 11-12), il veut rentrer à Jérusalem. Il fait un vœu selon l'usage juif (Actes 18, 18), bref il dérape. Mais Dieu ne l'abandonne pas.

Certes, il ne sera plus l'apôtre voyageur qu'il a été, mais il sera **utile à Christ, même en prison**.

Les paradoxes de l'apôtre Paul

Riche, pauvre, heureux et malheureux... Paul a pu être tout cela à la fois

Ne cherchons pas de contradictions dans la doctrine paulinienne, nous perdrons notre temps. En revanche, dans les circonstances de la vie de Paul telle qu'elle est présentée dans la Parole de Dieu, nous pouvons examiner ensemble quelques situations paradoxales qui nous obligeront à réfléchir sur notre propre vie chrétienne, notre engagement pour Christ, et, mieux encore, sur la gloire du Maître de Paul et le nôtre.

Prenons quelques exemples, limités par l'espace de ce journal, vous en trouverez vous-mêmes bien d'autres.

Paul, un homme pauvre et pourtant riche.

En rencontrant le Seigneur Jésus sur la

route de Damas, Paul a certainement renoncé à une brillante carrière. Pour que l'évangile soit « exempt de frais », il travaillait de ses mains comme « fabricant de tentes » (Act. 18.3). Puis l'apôtre a été emprisonné et sa dernière incarcération dans les geôles de Néron est terrible. Là, dépouillé de tout, il demande à Timothée de lui apporter le « manteau qu'il a laissé en Troade », mais surtout « les livres », certainement les parchemins de notre Ancien Testament. Pourtant, il écrit aux Philippiens : « j'ai amplement de tout et je suis dans l'abondance, je suis comblé » (Phil. 4, 18).

Quel est donc le trésor qu'il possède pour être ainsi dans l'abondance ?

Dans ce numéro 8

- | | |
|--|--------|
| - Editorial | p. 1 |
| - Les Paradoxes de Paul | p. 1-2 |
| - Aphorismes chrétiens | p. 2 |
| - Qu'est-ce que Paul a appris ? | p. 3-4 |
| - Courrier des lecteurs | p. 5-6 |
| - Considérations sur le baptême chrétien | p. 6-7 |

Paul, un homme triste et pourtant heureux.

Que de sujets de tristesse pour cet apôtre ! Tout d'abord en voyant les Juifs, ceux de sa famille, de sa race, rejeter l'évangile. « J'ai une grande tristesse et une douleur continuelle dans mon cœur... pour mes frères, mes parents selon la chair qui sont Israélites » (Rom. 9.2-3). Mais aussi pour ses amis, ses compagnons d'œuvre lorsqu'ils ont des difficultés, lorsque leur santé chancelle, surtout quand ils ont pris des risques pour l'évangile comme Epaphrodite (Phi.2.26). Mais encore en voyant les dangers qui menacent les assemblées, laxisme à Corinthe, légalisme chez les Galates, « loups qui n'épargneront pas le troupeau ». Alors quelle « sollicitude pour toutes les assemblées » à qui il se donne sans compter !

Pourtant Paul est un homme profondément heureux. Prisonnier, il peut dire avec des accents de joie intense au roi Agrippa et à sa cour : « Je m'estime heureux... Plût à Dieu que vous deveniez... tel que je suis, hormis ces liens » (Act. 26 ;29). Seul, abandonné de tous, sauf par Luc, dans sa prison, il ressent la tendre et précieuse présence du Seigneur à ses côtés : « le Seigneur s'est tenu près de moi et m'a fortifié » (2 Tim.4.17). Dans la tempête, alors que tout l'équipage tremble pour sa vie devant les éléments déchaînés, il invite sereinement les marins à se nourrir et à reprendre courage (Act.28).

Paul, un homme faible et pourtant énergique.

Tout d'abord, l'orgueilleux pharisien qui pensait qu'il « fallait faire beaucoup contre le nom de Jésus » (Act.26.9) a été brisé par le Seigneur lui-même. Puis il a dû traverser pour son Maître des

situations extrêmes : « sous les coups, dans les prisons, fouetté, lapidé, naufragé, dans la faim et la soif, les jeûnes, le froid et la nudité » (2Cor.11.23-27). Mais outre cela, le Seigneur a laissé un ange de Satan le souffleter, lui infliger « une écharde pour la chair » « afin qu'il ne s'enorgueillisse pas » (2Cor. 12.7). Il souffrait de ce handicap, mais il transcendait cette faiblesse parce que le Seigneur lui avait dit : « Ma grâce te suffit, ma puissance s'accomplit dans l'infirmité ». Alors il tirait de cette parole de Jésus une énergie incomparable et pouvait dire : « quand je suis faible, alors je suis fort ».

Et en effet, jamais nous ne voyons Paul découragé. Il poursuit avec persévérance son service : « nous ne nous lassons point ; mais si notre être extérieur dépérit, toutefois l'homme intérieur est renouvelé de jour en jour » (2Cor.4.16).

Tenez ferme.

Le conseil de Paul à tous est de tenir ferme. Cette expression est présente dans presque toutes ses lettres.. « Tenez ferme au bien » (Rom.12), « tenez ferme le Parole » (1Cor.15), « tenez ferme dans la foi » (1Cor.16), « tenez ferme dans un seul et même esprit » (Phi.1), « tenez ferme dans le Seigneur » (1Thes.3).

Lui-même a résisté à tout et peut dire au soir de sa vie « j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi » (2Tim.4.7).

Quelles exhortations il y a là pour nous aujourd'hui, quand nous voyons dans nos cœurs souvent doubles, notre foi vaciller, alors que les conditions d'exercice de notre christianisme sont, pour la plupart d'entre nous, loin d'être celles de l'apôtre Paul !

Nos lecteurs sont nos rédacteurs...

Les prochains numéros du **LIEN** porteront, si Dieu le veut, sur :

- Juin : la foi
- Juillet/Août : L'Apo-calyptose
- Septembre : la création
- Octobre : Abraham

Si vous avez des choses à dire sur ces sujets, n'hésitez pas à nous les faire passer.

Le.Lien@tiscali.fr

Quelques aphorismes chrétiens Bizarres ? A l'emporte-pièce? Donnez-nous votre avis.

- Quel mal y a-t-il à ceci ou cela ? Le chrétien dans la lumière ne se pose pas une telle question.
- C'est une épreuve que de ne pas en avoir !
- Un chrétien est le seul homme au monde qui connaît le secret de la liberté. Il est libre et esclave en même temps. C'est le secret du bonheur!
- Jamais un chrétien n'a tant besoin de prier que quand il n'en éprouve pas le besoin.
- La vie chrétienne est faite de choses extrêmement précises, pas de généralités, pas de proclamations de vérités qui sont de simples paroles, sans effet.

Qu'est-ce que Paul a appris ?

Paul est devenu un vieillard, mais il n'a pas perdu son temps dans sa vie : S'il faut passer par la mort, tant mieux ! Voilà le message que délivre dans l'Épître aux Philippiens un Paul âgé et emprisonné

Le croyant n'a pas à se soucier de l'orientation à donner à sa vie. S'il garde la Parole et s'attache à elle, sa vie est orientée; comme la boussole se tourne toujours vers le pôle, quelque secousse qu'on lui donne. Ainsi la piété, quelque secousse qu'elle subisse, se tourne toujours vers Christ. Il y a des moments où la boussole paraît avoir perdu sa direction; elle est comme affolée, mais tôt ou tard elle reprend la même direction. La foi connaît aussi des orages; mais, lorsqu'elle est vivante, le cœur se tourne toujours à nouveau vers Christ. Les jours faciles sont peut-être plus orageux que les jours difficiles, plus dangereux pour la foi, parce qu'ils laissent le cœur s'orienter vers d'autres objets que celui qui est présenté à la foi, Jésus dans le ciel. La valeur de la piété du croyant se mesure au poids que la présence de Christ dans la gloire a sur son cœur.

c'est le livre de l'expérience

Dans *l'Épître aux Philippiens*, l'Esprit de Dieu se sert de la voix incomparable de Paul pour exprimer quelque chose des expériences de la vie chrétienne; c'est le livre de l'expérience. Le péché n'y est même pas nommé. Paul dit: qu'il me faille passer par des souffrances, par la mort, qu'importe; ce ne sont que des incidents dans ma vie. La mort sera peut-être une souffrance de plus; j'en ai connu beaucoup d'autres de toutes sortes. S'il faut passer par la mort, tant mieux; cet incident me rapprochera du but que mon cœur poursuit. Paul est devenu un vieillard, mais il n'a pas perdu son temps dans sa vie, longue, mouvementée, chargée d'incidents, une vie d'expériences. Le nombre des années ne fait pas nécessairement la valeur des expériences; mais chez Paul, nous avons et le nombre des années, et la profondeur et la richesse des expériences avec Christ. Dans la variété et la hardiesse de son ministère, il a déployé une plénitude

d'activités; dans sa vie avec Dieu, il a acquis une profonde richesse intérieure. Paul servait au dehors avec puissance, parce qu'au dedans il vivait continuellement avec Dieu. Quel homme heureux! Nul n'aimait les frères comme Paul, nul n'aurait donné sa vie comme lui. Réalisons l'amour et le dévouement pour les frères, mais aussi, et avant tout, une vie avec Dieu, aujourd'hui, à cette heure, dans la solitude avec le Seigneur, source de la vie, de la force, de la lumière, de la vérité, de toutes choses, sinon nous fléchirons.

Jésus a fini tout seul, Paul aussi

Dans une telle vie, nous trouvons, plus brillant qu'ailleurs, le reflet de la vie de Jésus. Jésus a fini tout seul, Paul aussi; le Seigneur n'a jamais été plus solitaire qu'aux abords de la croix, comme aussi Paul dans sa prison. La vie de Jésus n'a jamais été aussi belle qu'à la croix, la vie de Paul n'a jamais été plus belle que dans ses dernières heures, quand tous l'ont abandonné, le trouvant trop fidèle. Tous n'avaient pas renié le christianisme pour retourner dans le monde; mais tous trouvaient que le chemin de Paul était trop étroit, qu'il persévérerait trop longtemps, jusqu'à la mort, à porter sa croix. Ils s'étaient fatigués, ils ont préféré s'arranger autrement. Le cœur naturel de l'homme veut bien de Dieu quand Dieu l'arrange et le guérit; mais lorsque Dieu l'engage dans la mort, il dit: non, je ne veux plus de toi, j'aime mieux le monde sans Dieu qu'un Dieu qui me fait passer par l'épreuve. Tous, nous sommes mis à l'épreuve; «chacun sera salé de feu» (Marc 9, 49).

Paul n'était pas dans une situation enviable quand il écrit aux Philippiens. Nous nous imaginons facilement que les chrétiens éminents ont été portés en triomphe. Quand Paul a apporté l'évangile aux grands de ce monde, il était chargé de chaînes; il n'y avait pas de corruption possible (Act. 24, 26). *Plût à Dieu, dit-il au roi Agrippa, que tu fusses comme moi, hormis ces liens* (Act. 26:29); ce n'est

pas Paul qui envie le roi. Le Seigneur nous appellera à le servir dans la souffrance, et s'il nous appelle au milieu de certains honneurs, qu'il nous fasse la grâce de nous alourdir de chaînes, pour que nous accomplissions son service humblement, sinon nous ne verrions que les honneurs et nous oublierions l'évangile. Deux mille ans de christianisme ont bien changé le visage de la vie chrétienne; nos devanciers lui ont redonné son vrai visage. Veillons à ne pas le voiler à nouveau.

Paul prie beaucoup pour les Philippiens; il n'avait pas que des sujets de joie à leur égard. Il leur parle très librement; il n'est lié par rien ni par personne; il n'est pas même lié par le souci de sa propre vie. *Je ne fais aucun cas de ma vie, ni ne la tiens pour précieuse à moi-même* (Act. 20, 24). Quelle liberté, quel affranchissement ! Nous, nous nous laissons si souvent lier par beaucoup de choses qui nous attachent au monde ou même les uns aux autres, ce qui nous ôte la liberté. Parler au nom du Seigneur, agir en son nom exige cette liberté dans la présence de Dieu. Un homme de Dieu — cette expression, fréquente dans l'Ancien Testament, ne se trouve que deux fois dans le Nouveau pour désigner un chrétien — dit à qui veut l'entendre: voilà ce que Dieu pense, voilà ce qu'il va faire! Il pourra lui en coûter très cher. Mais si un homme de Dieu met autre chose que son obéissance en balance, il perd sa qualité d'homme de Dieu. Rien n'aveugle comme l'absence de cette liberté, mais avec elle le conseil n'est pas voilé et le jugement n'est pas faussé. Quelle souveraine liberté chez Paul !

Pas de morale, pas de règle, mais Christ

Il balançait entre la vie et la mort, mais pas pour profiter d'avantages ici-bas: aller au ciel, c'est mon désir et mon cœur y est déjà; mais servir mon Seigneur ici-

bas, cela en vaut la peine. Je ne tranche pas, mais le Seigneur a dit que je resterais; c'est bien, mais mon cœur est au ciel.

Est-ce que notre cœur est là-haut avec Christ? C'est la seule condition pour bien le servir sur la terre. Il ne faut pas qu'il y ait des attaches qui obscurcissent le conseil, entravent la marche et empêchent les mains d'accomplir le service. La source de beaucoup de nos souffrances est là. Paul suit son Maître qui est notre Maître, notre seul Maître. Si nous désirons servir le Seigneur, croisons dans cet affranchissement chrétien. Paul en développe la doctrine dans *l'épître aux Romains* et le réalise dans sa vie. C'est comme si Dieu nous disait: je ne vous demande pas une chose impossible, Paul l'a réalisé. «Pour moi, vivre c'est Christ» (Phil. 1, 21); pas de morale, pas de règle, mais Christ. Nous sommes chrétiens, il faut vivre Christ.

«Qu'il y ait donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le Christ Jésus» (Phil. 2, 5). Le cœur de Jésus a été le seul dans lequel cette pensée de l'abaissement a habité en perfection, et s'est manifestée progressivement jusqu'à la mort de la croix; et l'apôtre nous présente cette pensée comme une prière, car notre chair prend plaisir à s'élever, et nous chassons Christ de notre présence. Mais quand nous cherchons à réaliser la pensée qui a été en lui, alors nous le retrouvons. Un frère disait: j'aimerais mieux être une statue de marbre dans le chemin de Dieu que de me dépenser beaucoup sans lui. Pour obéir, il faut être «remplis de la connaissance de sa volonté» (Col. 1, 9). Ce n'est pas toujours facile de connaître la volonté de Dieu, parce que beaucoup de choses obscurcissent notre vue: nos intérêts, nos calculs, notre volonté à nous. Nous décidons et nous disons: Seigneur, conduis-moi et bénis-moi. Heureux l'homme qui sait attendre le moment du Seigneur avec le Seigneur! «Fais-moi connaître, je te prie, ton chemin» (Ex. 33, 13). Est-ce que la seule approbation de Dieu nous suffit? Si Dieu ne nous suffit pas, que ferons-nous dans le ciel?

Encourageons-nous à obéir, et

que cette pensée habite dans notre cœur ! Quel bonheur lorsque nous faisons passer Dieu avant toutes choses dans notre vie ! Plutôt ne pas agir, si Jésus ne nous le demande pas. Lorsque notre vie sera révélée dans la présence de Dieu, ce qui comptera et sera apprécié de Dieu, ce ne sera pas ce que nous aurons fait, mais ce en quoi nous aurons obéi. Nous devons rechercher l'approbation de Dieu avant celle de nos frères, tout en les honorant. «Quiconque s'élève sera abaissé; et celui qui s'abaisse sera élevé» (Luc 18:14). Le Seigneur Jésus s'est abaissé, le Père l'a haut élevé; c'est justice. Le Seigneur ne s'est pas anéanti, en s'abaissant jusqu'à la mort de la croix, pour que notre chair se vante de l'obéissance de Jésus sans que notre foi le suive.

La chair ne mâte pas la chair, ni ne la tue

«Je regarde même aussi toutes choses comme étant une perte,... et je les estime comme des ordures» (Phil. 3:8). Paul nous dit: j'ai tracé un trait définitif sur tous les titres de noblesse de ma vie, une fois pour toutes, tout ce qui pouvait être pour moi un sujet de fierté. Et il aurait pu être fier de beaucoup de choses. Mais il ne se ménageait pas et ne ménageait rien. «Des ordures»; ce n'est pas facile de dire que la fortune est une ordure, que l'honneur dans le monde est une ordure, que le pouvoir est une ordure; il faut toute la puissance de l'Esprit pour cela. La chair ne mâte pas la chair, ni ne la tue; ce n'est pas possible. Mais Dieu tue la chair par la puissance de l'Esprit et il nous a donné l'Esprit pour que la foi tue la chair et la tienne comme morte. C'est appliquer le signe de la croix sur notre vie, sur nos ambitions. Si ce n'est pas notre but, nous nous constituons ennemis de la croix de Christ. Si nous jouissons du ciel, tout le reste pâlit. Si nous sommes charnels, mondains, la terre l'emportera toujours. Dieu appelait Israël à jouir de lui-même; il l'a mis dans un

pays ruisselant de lait et de miel, et Israël en a joui avec les démons.

Quelle grandeur dans la gloire morale de la vie chrétienne! Nous voyons des hommes se débattre tous les jours pour poursuivre des folies; le chrétien dit : comment les hommes peuvent-ils vivre, lutter, mourir pour de tels objets? Sois béni, Seigneur, que nous puissions vivre pour toi et mourir avec toi! Il nous dit: voilà le chemin que j'ai suivi, il n'y en a pas d'autre. La bénédiction du Seigneur est-elle, comme pour l'Israélite, d'avoir beaucoup de richesses, de troupeaux, d'influence? Non, mais beaucoup de Christ lui-même tous les jours. Paul était heureux dans sa prison, il chantait. S'il pleurait, c'était parce que certains de ses chers Philippiens étaient devenus mondains (Phil. 3:18).

«J'ai appris,... je suis enseigné» (Phil. 4:11-12). Paul n'était pas un surhomme; il souffrait, pleurait, ressentait toutes les injures et toutes les calomnies; il était très seul. Mais il dit: «Mon Dieu». Un de nos frères disait, après une longue carrière de dévouement: «Mon Jésus», ayant appris à le connaître dans les jours de solitude et de combat; il connaissait Jésus non pas seulement comme son Sauveur, mais comme le rocher immuable de son cœur, l'objet de toute sa vie.

Nous avons beaucoup de prétentions les uns et les autres, et nous nous contentons souvent des apparences. Le Seigneur veut creuser notre cœur pour y tenir plus de place. «Tu as été pesé à la balance et tu as été trouvé manquant de poids» (Dan. 5:27), dit Daniel au roi qui changeait de couleur, en lisant les mots écrits sur la muraille du palais.

Que le Seigneur soit notre joie, notre gain dans la vie et dans la mort!

Actes 17, Paul, devant les Athéniens (gravure ancienne). Dieu ne permit pas que cette prédication ait des effets spectaculaires. Soit le serviteur, soit les auditeurs manquaient de soumission à Dieu. Le contexte nous apprend que les Athéniens étaient très charnels...



L'éditorial du n°7 a suscité beaucoup de réactions. En voici quelques unes :

D'un lecteur suisse :

"J'ai été intéressé par le message de votre "Editorial". Il se trouve que moi aussi j'ai écrit quelque chose concernant ce sujet, et ce texte sera sur un des futurs "Plaire au Seigneur". Beaucoup plus court que le vôtre, mais rejoignant les mêmes constatations, il ne fait pas référence au serpent d'airain détruit par Ezéchias. Les limites imposées aux textes pour "Plaire au Seigneur" ne permettait pas d'allonger davantage. Mais aussi, parmi le lectorat de "Plaire au Seigneur" il y aura certainement des personnes qui ne connaissent absolument pas l'histoire d'Ezéchias. Une autre considération dont je cherche à tenir compte, c'est de ne jamais condamner ce qui peut paraître juste à certains, et qui de toute façon est très anodin. Il est certain que le pendentif peut devenir un "talisman", c'est donc juste de le signaler.

Quant au film "La passion de Jésus Christ", le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il suscite les passions ! Le côté humain de la crucifixion, mis ainsi en évidence, occulte le vrai sens de la mort de notre Sauveur. Où est alors la substitution, la propitiation, la résurrection ? Je ne me permets pas d'en discuter car je ne l'ai pas vu, et je n'irai pas le voir. Cependant Dieu peut s'en servir pour frapper une âme à salut, du moins pour l'interpeller. Peut-être se mettra-t-elle à lire la Bible ? Souhaitons-le."

Un autre : "Merci pour **LE LIEN**, que j'attends avec impatience maintenant.

Vous rétablissez l'équilibre par rapport aux différents points de doctrine enseignés et répétés comme si cela allait de soi... Baptiste et baptême, pentecôtistes et miracles, guérison etc., d'autres c'est l'idole de la critique textuelle. Je vous suis reconnaissant pour cette oeuvre de salubrité publique."

D'un lecteur de la Drôme :

" Ma réaction à propos de l'édito.

Il est exact que la croix ou le poisson ne font pas le chrétien, que l'anneau au doigt ne fait pas l'époux, que le baptême ne fait pas le sauvé ou que la fréquentation (même assidue) d'un lieu de culte n'est pas preuve d'une authentique appartenance à Christ. Les signes extérieurs, chacun le comprend aisément, ne sont pas la preuve irréfutable d'une appartenance effective, d'où l'adage: "l'habit ne fait pas le moine". Toutefois, un moine sans habit, un époux sans anneau, un chercheur sans blouse, un Juif sans kippa ou un chrétien sans croix, sont, vis à vis de ce qu'ils représentent au regard des autres, des hommes communs. Ils peuvent être l'un ou l'autre indifféremment.

Un homme marié qui ne porte pas son anneau (sauf pour des raisons spécifiques et justifiées comme les risques liés à certaines professions) peut véhiculer à l'égard des autres (et particulièrement des femmes) l'idée qu'il est libre de tout engagement conjugal. C'est d'ailleurs ainsi que procèdent souvent les messieurs mariés qui ont une moralité douteuse de ce point de vue.

S'il est exact que le chrétien n'a de compte à rendre qu'à Dieu du point de vue de l'authenticité de son engagement spirituel, il n'est cependant pas libéré du devoir de témoigner de sa position à l'égard des hommes. C'est à l'amour que les chrétiens se portent mutuellement que les hommes connaissons ce qu'est le véritable christianisme. Voilà le devoir supérieur du témoignage. Mais cela n'empêche pas que le signe extérieur immédiatement visible (croix ou autre) serve de lien ou "d'accroche" entre chrétiens et païens. Et non seulement cela ne l'empêche pas, mais il le favorise parfois, si le Seigneur le permet.

A ce propos, voici mon témoi-

gnage personnel et véridique.

En 1989, j'occupais une fonction d'encadrement dans une société. J'exerçais une responsabilité sur une trentaine de personnes. Sur mon véhicule, j'avais apposé un poisson et un autocollant ou était écrit: "Jésus peut vous aider.

Lisez la Bible." Après quelques temps, plusieurs de mes collaborateurs m'ont posé des questions sur le sens de cet autocollant. Ce fut pour moi l'occasion de parler de Jésus et de ma foi. Après plusieurs discussions, nous commençâmes des études bibliques au bureau. Plusieurs se sont convertis. J'ai pu offrir des bibles et prêter des livres. Nous organisâmes ensuite des réunions d'études deux fois par semaine, puis un culte le dimanche. Il y eut de nombreuses discussions, une centaine de bibles offertes en deux ans, une vingtaine de conversions. Je n'ai pas eu le sentiment d'avoir un esprit "un peu prétentieux" dans cette décision de mettre des signes ostentatoires sur mon véhicule. Le Juif n'a pas honte de porter la Kippa. Je trouve cela courageux et honorable qu'il le fasse. J'ai vu un jour à la frontière espagnole un car de musulmans à l'arrêt. Plusieurs musulmans se sont placés sur le bord de la route, à l'écart, pour prier. J'ai pris ce jour là une grande leçon.

Il n'y a pas d'obligation particulière pour le chrétien d'arborer un signe quelconque, mais je n'y vois pas d'empêchement non plus. Que chacun, à mon sens, opère comme sa conscience lui dicte de le faire.

Je n'ai pas honte de l'Évangile. Je porte une croix simple au cou. J'ai un poisson sur ma voiture. J'ai aussi un anneau au doigt et ne saurais l'en retirer.

Notre monde va mal et nos diri-

geants qui semblent si loin de l'Évangile envisagent de nous dépouiller de nos signes d'appartenance. Cette idée me révolte positivement. D'ici à ce que l'on nous interdise de nous réunir, il n'y a qu'un pas... Nous finirons dans les catacombes ! Bien cordialement en Jésus-Christ."

Considérations sur le baptême chrétien (suite du n°7)

La mortification pratique des membres du vieil homme et la manifestation de la vie en Christ viennent ensuite et ne sont jamais accomplies définitivement. On a beau être réellement dans la foi, même depuis longtemps, on a encore et toujours besoin des exhortations de Rom 6, et de Romains 13:14 où il est dit à des gens déjà baptisés: "Revêtez le Seigneur Jésus Christ, et ne prenez pas soin de la chair pour satisfaire à ses convoitises". Ceux qui ont été baptisés adultes, par immersion complète et après avoir cru, ont besoin de ces exhortations comme ceux qui ont été baptisés différemment.

La caractéristique du baptême chrétien est essentiellement dans le nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, ou simplement dans le **nom** de Jésus Christ. Ceux qui sont baptisés pour ce nom sont faits disciples de Christ. L'importance du nom ressort assez vivement par la question de l'apôtre aux Corinthiens: "Avez-vous été baptisés pour le nom de Paul ?" De même par ces autres mots: "... afin que personne ne dise que j'ai baptisé pour mon nom" (1 Cor. 1, 13 et 15).

L'Eglise Catholique Romaine, malgré le mal qui est en elle, est une église chrétienne. Il en est de même des Eglises protestantes officielles comme des Eglises évangéliques. Partout où l'on reconnaît la révélation de Dieu: Père, Fils et Saint Esprit, partout où l'on baptise pour le nom du Seigneur Jésus, le royaume des cieux est établi. La présence de l'ivraie, des fils du méchant (Matt. 13, 28), même celle du diable (v. 39), n'exclut pas celle du Seigneur. (Voir aussi la lettre adressée à l'Eglise de Pergame en Apocalypse 2, 12-16).

On peut être catholique romain et aussi enfant de Dieu et fils du royaume, encore que le plus grand nombre des catholiques ne le serait pas. On peut aussi être membre d'une Eglise évangélique, et même y avoir été admis adulte par un baptême d'immersion complète, sans être un enfant de Dieu et un fils du royaume, encore que le plus grand nombre ou même que tous les autres membres de cette Eglise le seraient.

Dans le royaume de Dieu, actuel sur la terre, la présence de l'ivraie, des fils du méchant, est indéniable. Et dans ce domaine, il n'appartient pas aux esclaves de Christ de cueillir l'ivraie. On sait pourquoi (Matt. 13, 29). Néanmoins, le tri se fera, à la moisson, au retour du Seigneur, par des anges. Ces moissonneurs ne laisseront aucune plante de froment sur la terre et n'emporteront aucune plante d'ivraie dans le grenier céleste (Matt. 13, 24-30 ; 36-43). Le tri ne serait pas impartial si des hommes en étaient chargés. Il se fera aussi chez les chrétiens baptisés adultes et par immersion.

La parabole du royaume des cieux comparé

à du levain (image constante du mal dans la Parole) qu'une femme prit et qu'elle cacha parmi trois mesures de farine (Matt. 13, 33) nous montre bien la difficulté de distinguer le mal du bien auquel il est mélangé dans le royaume de Dieu ici-bas. Il ne faut pourtant méconnaître ni la présence du mal, ni celle du bien, dans ce royaume.

Par exemple, si l'Eglise Catholique n'est pas exempte de faux docteurs, elle n'est pas dépourvue de pasteurs, docteurs, prophètes et évangélistes, ni du fruit de l'Esprit, qui est l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance (Gal. 5, 19-22).

Il faut se rappeler que les limites du royaume des cieux sont spirituelles ou religieuses, non géographiques. Hors de ce royaume, Jésus n'est pas reconnu comme Seigneur et l'Esprit Saint n'y a pas son habitation. Par conséquent, ni les dons, ni le fruit de l'Esprit de Dieu, ne peuvent se trouver hors du royaume de Dieu.

Les avantages du royaume des cieux, des sujets de ce royaume, sont plus grands encore que ceux du Juif et de la circoncision (Rom. 3:1-3). Ils sont dus premièrement à la mort de Christ, dont le baptême est le signe, à la présence de l'Esprit de Dieu, à celle des chrétiens véritables.

Si de nombreuses personnes sont dans le royaume sans profiter de ses bienfaits, le mal ne consiste pas en ce que ces personnes se trouvent dans le royaume, mais en ce qu'elle ne profitent pas de ses bienfaits.

Il en était ainsi des Juifs. C'était un grand avantage d'être circoncis. L'absence de foi chez la plupart des privilégiés n'annule pas la bonté de Dieu tant que dure sa patience. Si de nombreuses personnes ayant été baptisées adultes ou lorsqu'elles étaient enfants dans leurs familles ne croient pas de cœur la Parole qu'elles entendent dans le royaume, le mal n'est ni dans le baptême ni dans la Parole. Il n'est pas dans ces bienfaits, mais en ceux dont l'incrédulité les empêche d'en profiter.

La différence essentielle est grande entre les sujets du royaume qui sont régénérés et ceux qui ne le sont pas. La différence pratique l'est moins à cause du mal qui se trouve encore chez les chrétiens véritables. Oui, même chez ceux qui possèdent en commun la vie divine et l'Esprit de Dieu, certains faits contredisent tristement cette communion. Heureusement, le Seigneur est moins sectaire (par manière de dire) que ses disciples. Lui s'occupe encore d'eux tous avec amour.

En attendant le rejet définitif des infidèles, l'Esprit de Dieu poursuit son œuvre de grâce ; il parle à toutes les églises qui constituent le royaume des cieux. Le Seigneur discerne le bien et le mal où qu'ils soient. Il instruit, exhorte, console et bénit ; il avertit, conseille, reprend et châtie tous ceux qu'il aime. Il fait de magnifiques promesses et prononce de solennelles menaces. Revêtu de ses attributs judiciaires, il marche encore au milieu de toutes les églises représentées par les sept lampes d'or (Apoc. 1, 12 ; 3, 22).

Objections au baptême des enfants

Mettons d'abord deux points au clair. Premièrement, le baptême N'EST PAS POUR LES ENFANTS DES INCROYANTS. Jésus est mort pour tous les enfants comme il est mort pour tous les hommes adultes. Mais, dans ce monde, les enfants des incrédules sont solidaires de leurs parents. Ils sont hors des limites du christianisme. C'est à cause de cela qu'ils sont déclarés "impurs" (1 Cor. 7, 14). Si, à l'âge

de raison, ils acceptent personnellement le Seigneur Jésus, il est bien entendu que l'incrédulité de leurs parents ne peut les retenir loin du Sauveur.

Secondement, l'idée que le baptême lave absolument l'enfant (ou l'adulte) du péché originel n'est pas juste. On n'est pas REGENERE et l'on ne devient pas ENFANT DE DIEU par le baptême, mais disciple. Encore que le baptême se fasse en rémission des péchés, cette rémission est CEREMONIELLE, ADMINISTRATIVE et CONDITIONNELLE. On peut avoir échappé aux souillures du monde par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus Christ, avoir connu ainsi la voie de la justice, et s'en détourner ensuite. Ce cas est prévu par le proverbe véritable qui dit : "Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi lui-même, et la truie lavée, à se vautrer au borbier" (2 Pier.2, 20-22).

L'abus considérable des baptêmes d'enfants dont les parents ne témoignent d'aucune foi chrétienne peut faire comprendre la réaction excessive qu'il provoque. L'ENSEIGNEMENT CHRETIEN EST INSEPARABLE DU BAPTEME. Il doit le suivre: "Allez donc, et faites disciples toutes les nations, les baptisant pour le nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur enseignant à garder toutes les choses que je vous ai commandées" (Matth. 20, 19-20). Les parents sont les premiers responsables de cet enseignement. S'ils ne se sont pas soumis eux-mêmes au Seigneur, comment pourraient-ils élever leurs enfants dans la discipline et la foi chrétiennes ?

Les parents croyants eux-mêmes sont loin, en général, d'accomplir strictement leurs devoirs à cet égard. Où sont ceux dont la conscience peut être bien à l'aise devant des exhortations telles que celles de Deut 6, 6-7 : "Ces paroles, ..., seront sur ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils, et tu en parleras, quand tu seras assis dans ta maison, et quand tu marcheras par le chemin, et quand tu te coucheras, et quand tu te lèveras" ?

1ère objection, apparemment fondée sur Marc 10:13-16.

On fait remarquer que les petits enfants qu'on apporta à Jésus afin qu'il les touchât qu'il prit entre ses bras et bénit en posant ses mains sur eux, et desquels Jésus dit : " A de tels est le royaume de Dieu" n'ont pas été baptisés. Réponse: Jésus a touché et béni alors aussi des adultes sans les baptiser. Le royaume de Dieu dans sa forme chrétienne n'était pas encore établi et le baptême chrétien, par lequel on devient disciple de Jésus et sujet de ce royaume, n'était pas encore institué.

2ème objection, apparemment fondée sur Romains 6

On dit que les petits enfants ne peuvent pas marcher en nouveauté de vie et que, par conséquent, ils ne doivent pas être baptisés. Mais les Romains baptisés ne marchaient pas tellement en nouveauté de vie. Les exhortations qui leur ont été adressées dans ce chapitre en sont la preuve. Les versets 5 et 8 parlent même de la vie nouvelle au futur, parce que les corps des croyants doivent aussi la posséder. Or cela n'aura lieu que par la résurrection ou la transmutation. Donc le baptême n'est pas le signe d'un état auquel on est parvenu pratiquement. Il est le signe de la mort et de la résurrection de Christ et il est administré en vue de cette mort et de cette résurrection : on est baptisé POUR CHRIST,

POUR SA MORT. C'est pourquoi le baptême a lieu une fois pour toutes. En revanche, la réalisation pratique de la mort avec Christ et la consécration à Dieu de nos corps mêmes (Rom.12:1) doivent avoir lieu sans cesse. L'apôtre Paul n'a fait aucun reproche aux Romains d'avoir été baptisés ; mais il les exhorte précisément PARCE QU'ILS ONT ETE BAPTISES. N'est-ce pas clair ?

Les enfants des chrétiens sont aussi baptisés en vue de la mort et de la résurrection de Christ. C'est pourquoi ils doivent être élevés dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur.

Les parents baptisés sont des disciples, des élèves, placés directement sous l'autorité du Seigneur. Leurs enfants sont aussi des disciples, placés indirectement sous l'autorité du Seigneur puisque ce sont les parents qui ont le privilège et la responsabilité de les élever ainsi. Les parents chrétiens doivent enseigner à leurs enfants à renoncer au péché et à pratiquer la justice, non pas pour être baptisés, mais parce qu'ils sont baptisés pour Christ.

3ème objection, apparemment fondée sur Galates 3, 21-28

Selon ces versets, tous ceux qui ont été baptisés pour Christ ont "revêtu Christ: il n'y a ni Juif, ni Grec ; il n'y a ni esclave, ni homme libre ; il n'y a ni mâle, ni femelle ; car vous tous vous êtes un dans le Christ Jésus" .

Comment appliquer cela à des petits enfants ? Tout simplement comme on l'applique aux adultes. Le baptême est un signe administré en vue de la nouvelle création. Il représente la chose signifiée, mais il n'est pas en lui-même cette chose-là. Chez les chrétiens de Galatie, il y avait effectivement des Juifs et des Grecs, des hommes libres et des esclaves, des hommes et des femmes.

Du reste, l'état pratique des Galates était assez loin de ce que représente le baptême qu'ils avaient reçu. Cela ne changeait rien à la valeur de ce rite. Les versets 27 et 28 du chapitre 3 de l'épître ne sont infirmés ni par l'apostrophe du verset 1 : "O Galates insensés, qui vous a ensorcelés. ... ? ", ni par le verset 4 du chapitre 5 : "Vous vous êtes séparés de tout le bénéfice qu'il y a dans le Christ, vous tous qui vous justifiez par la loi ; vous tes déchu de la grâce !" .

Le mal n'était pas dans le baptême que les Galates avaient reçu. Leur mauvais état spirituel n'en diminuait pas le sens.

L'argument que l'on croit trouver en Galates 3, 27-28 contre le baptême des enfants de croyants pourrait être formulé premièrement contre le baptême des adultes. Mais l'apôtre ne blâme pas les Galates d'avoir été baptisés. Les versets 21 et 28 du chapitre 3 sont une preuve irréfutable que leur état alarmant ne changeait rien à leur baptême précisément parce que le baptême est un signe dont la valeur dépend de la mort et de la résurrection de Christ, et nullement de la mort et de la résurrection des baptisés. On est baptisé par grâce pour Christ, pour sa mort. La crainte de l'apôtre d'avoir travaillé en vain pour les Galates, sa perplexité à leur sujet (4, 11 et 20) ne lui enlevaient d'ailleurs pas tout espoir de les voir reprendre leur course. C'est pourquoi il les exhortait avec tant de force et d'amour.

De même, les enfants de croyants doivent être baptisés, et élevés sous la discipline du Seigneur, pour suivre leur divin Maître. S'ils l'abandonnent, le mal ne sera pas plus dans leur baptême que dans le fait qu'ils ont eu des parents croyants... (A suivre)